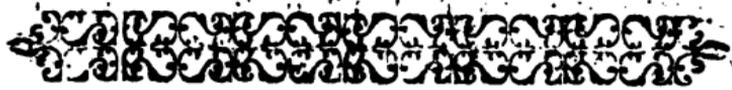


Sur I. Iean, ch. 5. v. 18. 705

peut contaminer ni flestrir, conservé es  
cieux pour nous. A lui soit gloire à ja-  
mais. Ainsi soit-il.

Prononcé le 5. Juillet 1648.



# S E R M O N

XXIX.

Sur I. Iean ch. v. vers. 19. 20.

*Nous sçauons que nous sommes de Dieu, &  
tout le monde gist en mauuaise. Mais  
nous sçauons que le Fils de Dieu est ve-  
nu, & nous a donné entendement pour  
connoistre celui qui est le Veritable.*

**N**OUS voyons es liures de l'an-  
cien Testament que Dieu re-  
presente souuent à son peuple  
la misere & la rigueur de la seruitude  
en laquelle ils auoyent esté dedans l'E-  
gypte, & la felicité qu'il leur auoit don-  
nee en la terre de Canaan. Ce qu'il  
faisoit non seulement pour les porter à  
le seruir par gratitude & reconnoissan-

yy

ce de sa bonté, mais aussi pour deux autres fins ; l'une de les assurer de sa grace pour l'auenir ; tant que celui qui leur auoit fait vn si grand bien ne les abandonneroit point en suite : & l'autre de les rendre soigneux de se maintenir en l'excellent heritage qu'il leur auoit donné, & de combattre courageusement les ennemis qui les voudroyent depousseder.

C'est, mes freres, ce que Dieu fait enuers nous sous le nouveau Testamēt: il nous met souuent deuant les yeux l'horreur de nostre condition naturelle par le peché, en laquelle nous estions sous la puissance & l'empire du Diable, par vne seruitude de laquelle celle des enfans d'Israel en Egypte n'a esté qu'une petite ombre & figure: & d'autre part il nous propose la merueille de la grace par laquelle il nous a deliurés de la puissance des tenebres & transportés au royaume de son Fils bien-aimé, nous ayant regenerés par son Esprit, & rendus participans d'une condition celeste. Et cela aussi non seulement afin que l'auantage de cette grace nous porte à annoncer les vertus de celui qui nous a

ap-

appelés des tenebres à sa merueilleuse lumiere; & à nous consacrer de tout nostre cœur à sa gloire par gratitude & reconnoissance; mais d'abondant à deux fins; l'une de nous asséurer contre les tentations qui nous sont liuées de la part de Satan & du monde, entant que Dieu qui nous reconnoist pour siens, nous ayant adoptés en son fils Iesus Christ & regenerés par son Esprit, n'abandonnera point son œuvre, mais nous gardera en sa vertu par la foi, pour nous donner la victoire sur Satan & le monde; selon que disoit l'Apostre en la 2. aux Theisal. ch. 3. *Le Seigneur est fidele qui vous affermira & gardera du malin.* L'autre est de nous remplir de courage à resister à Satan & au monde, afin de n'estre priués de l'auantage & de la gloire inenarrable que nous auons obtenu en Iesus Christ.

C'est le but pour lequel nostre Apostre employe les paroles que nous venons de vous lire. Es precedentes il auoit dit, *Nous scauons que celui qui est nay de Dieu ne peche point, mais qui est engendré de Dieu se contregarde soi mesme, & le malin ne le touche point.* & maintenant pour

nous affeurer que le malin ne nous touchera point, & pour nous inciter à nous garder de ses efforts, il dit, *Nous sçavons que nous sommes de Dieu, & tout le monde gist en mauuaitié. Mais nous sçavons que le Fils de Dieu est venu, & nous a donné entendement pour connoistre le Veritable.* Comme voulant dire, puis que nous sommes de Dieu, & que Dieu nous a retirés de dessous la puissance du malin (dans le malheur de laquelle tout le monde se trouue gisant) & que Iesus Christ estât venu au monde a desployé dedans nous la merueille de sa grace, nous donnant sa connoissance & sa communion, sçachons que Dieu ne permettra point que nous soyons vaincus du malin & que nous périssions avec le monde. Partant esvertuons-nous à resister au malin, & à nous contregarder de la corruption par laquelle il regne sur les enfans de rebellion desquels Dieu nous a separés.

Suivant cela nous aurons à considerer en ce texte trois points : assau. premierement le raisonnement de l'Apostre en la liaison de ces paroles, *Nous sçavons que nous sommes de Dieu*, avec les pre-

precedentes. Secondement la misere du monde gisant en mauuaistié. Et en troisieme lieu la deliurance que Dieu nous en a donnee, enuoyant son Fils & nous donnant entendement pour connoistre le Veritable.

I. POINCT.

Je di le raisonnement de l'Apostre au regard de ces paroles, *Nous sçauons que nous sommes de Dieu.* Car ces termes, *estre de Dieu*, selon la langue de l'original, expriment estre de Dieu, comme issus de lui & tirans de lui nostre origine, & ont mesme sens que ceux du texte que nous exposasmes dernièrement, où l'Apostre parle *d'estre né & d'estre engendré de Dieu.* Car il ne s'agit pas ici d'estre de Dieu *par la creation*, au sens auquel toutes les creatures sont de Dieu, selon qu'il est dit que *de lui & par lui sont toutes choses.* Col. 1. 16. ni d'estre de lui par la naissance & descendance que nous auons d'Adam, auquel esgard il est dit que nous sommes le *lignage de Dieu.* Heb. 2. 10. Mais il s'agit d'estre de Dieu par la regeneration, qui est particuliere aux fideles, par laquelle nous sommes faits A. 17. 28.

*Coloss. 3.* nouvelles creatures en justice & sainteté, & sommes reuestus du nouuel homme qui se renouelle en connoissance selb l'image de celui qui l'a creé.

*Eph. 2.* Car nous sommes créés en Iesus Christ à bonnes œuvres que Dieu a preparees afin que nous cheminions en icelles. Cet estre est dit *de Dieu* & nous rendre issus de lui, premieremēt par excellence, parce qu'il surpasse de beaucoup l'estre d'une vie animale & sensitiue que nous auions d'Adam, & est plus particulièrement l'image de Dieu, assauoir en vie spirituelle & immortelle & en vne sainteté immuable. *Secondement* pource qu'il est opposé à la corruption du peché, laquelle empreint en l'homme l'image de Satan, & est comme sa geniture; pour laquelle l'homme en l'estat de sa corruption naturelle est dit estre de Satan, & est nommé *sa semence*. Donc à l'opposite il est dit estre de Dieu & issu de Dieu & estre engendré de lui, eu esgard au renouellement de son ame en justice & sainteté. Car à cet esgard nous ne sommes point nés de la chair & du sang, ne de la volonté de l'homme, *mais de Dieu*; c'est à dire de son

*Jean 1.*

son Esprit : car ce qui est né de chair est <sup>Iean 3<sup>e</sup></sup> chair, c'est à dire corruption : mais ce qui est né de l'esprit est esprit, c'est à dire participant de l'incorruption en vie spirituels, sainte & celeste. Puis donc que ces paroles, estre de Dieu, sont mesmes en substance que les precedentes, estre né & engendré de Dieu, qui ont desia esté exposees, nous n'auons pas à nous y arrestes dauantage, mais seulement à considerer le raisonnement de l'Apstre & l'argument dont il vse.

C'est qu'ayant au vers. precedent posé cette maxime generale, que *quiconque est né de Dieu ne peche point*, c'est à dire ne s'abandonne point à peché, & que *quiconque est engendré de Dieu se contregarde soy mesme* : maintenant il fait à soi & aux fideles l'application de cette maxime, assauiir que nous sommes du nombre de ceux qui sont nés de Dieu : pour conclurre que nous serons aussi de ceux qui ne s'abandonneront point à peché, & qui se contregarde-  
ront à ce que le malin ne les touche point : l'argument estant tel, quiconque est né de Dieu ne peche point & se contregarde soy mesme à ce que le ma-

lin ne le touche point. Or est-il que nous sçauons que nous sommes nés de Dieu : donc nous sçauons aussi que nous sommes de ceux qui ne s'abandonnent point à peché & qui se contregardent eux mesmes à ce que le malin ne les touche point. Car, bien que l'Apostre supprime cette conclusion, neantmoins elle se sous-entend necessairement: & cette conduite de l'Apostre nous apprend que tout ce que l'Escriture dit en general elle entend que nous nous l'appliquions par la lumiere de la raison, afin que quand nous oyons ou quelque deuoir qui est commandé, ou quelque promesse ou quelque menace que Dieu fait, nous ne regardions pas cela en la these seulement & en general, mais que chacun de nous le considere comme nous estant dit en particulier. Pour exemple, quand l'Apostre dit Gal. 5. *Ceux qui sont de Christ ont crucifié la chair avec ses conuoitises*; il faut que chacun de nous die, Or ie suis de Christ; donc il me faut crucifier la chair avec ses conuoitises: & derechef, *Ceux qui sont de Christ ont crucifié la chair avec ses conuoitises.* Or est-il que

que ie ne crucifie point la chair , mais que ie m'abandonne à ses conuoitises : donques tandis que ie suis en cet estat ie ne suis point de Christ & n'ay point de part en lui. De mesme quand Iesus Christ dit, *Quiconque croit en moy a vie eternelle*, Il faut que le fidele die pour sa consolation & l'assurance de son salut, Or ie etoi en Iesus Christ, ie sens cela que d'un cœur repentant ie recours au merite de sa mort; donques i'ay la vie eternelle; qui est la consequence que l'Apostre a appliquee ci-dessus aux fideles, quand il a dit, *Je vous escrie ces choses à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sçachiez que vous avez la vie eternelle.*

201 Sans ces applications l'Escriture parleroit en vain & seroit inutile, & ne pourroit auoir lieu ce que l'Apostre dit, *Rom. 15. que les choses qui ont esté auparavant escrites ont esté escrites pour nostre endoctrinement, afin que par patience & consolation des Escritures nous ayons esperance; ni ce qu'il dit ailleurs que l'Escriture* I. Tim. 3. *est profitable à endoctriner & conuaincre & instruire selon iustice. C'est pourquoy ceux qui aujourd'hui demandent des*

passages de l'Escriture qui contiennent en termes expres vne application particuliere des maximes generales aux poinçts dont nous disputons avec eux, se moquent du monde : car l'Escriture a deu donner les regles & les preceptes en general, dont en suite l'application se fist par la lumiere de la raison selon les occasions : Autrement quand pour exéple, la Loi dit, *Tu ne paillarderas point, tu ne desroberas point,* il s'en suivroit que d'autant qu'elle ne fait pas l'application de son commandement à Pierre ou à Jean, Pierre & Jean pourroient dire que ce commandement ne les concerne que par vne consequence humaine & fautive. Cela donc est auantir l'usage de l'Escriture ; comme c'est en effet l'intention de ceux qui employent cette ridicule chicane, car ils voyent qu'ils ne se pouuent garentir autrement des maximes & doctrines generales de l'Escriture auxquelles leur culte & leur creance ne s'ajuste pas. Et par ce moyen là, non seulement l'Escriture, mais aussi tous les preceptes generaux des hommes, & toutes les loix des Princes & Magistrats de la terre deui-

uien-

niendroyent inutiles, pource qu'on n'en admettroit pas l'application.

Or au propos de nostre Apostre est à remarquer qu'il ne dit pas simplement que nous sommes de Dieu, mais que nous *scavons* que nous sommes de Dieu: car certes, afin que nous puissions recevoir les consolations qui sont données à la qualité d'enfans de Dieu, & nous porter aux devoirs que cette qualité requiert, il faut necessairement que nous scachions que nous en sommes participans. Aussi a-elle des effets sensibles dans nos ames. Car qu'est-ce qu'est la grace de regeneration sinon l'amour & la crainte de Dieu imprimée en nos cœurs par la persuasion que nous avons de la verité de l'Evangile & de la charité par laquelle Dieu a livré son Fils à la mort pour nous? Or qui est-ce qui ne sente s'il aime & craint Dieu, & s'il est persuadé de la verité de ses promesses? Aussi Jeshus Christ demandoit à saint Pierre *Mes-mes-mes*? Or il ne lui eust pas demandé cela, si saint Pierre ne l'eust pu scavoir. Et il respondit, *Oui, Seigneur.* Et ainsi demanda-il à l'aveugle qu'il avoit gus-

Tom 9.

ri, *Crois-tu au Fils de Dieu?* Le sçay bien que nous sentons dedans nous nostre chair estre inimitié contre Dieu, & que l'incrudulité & desfiance nous est naturelle : mais neantmoins celui qui se desplaist des mouuemens de sa chair & leur resiste, peut dire qu'il aime & craint Dieu. Car par quelle chose resisteroit-il à sa chair & à ses conuoitises pour obeir à Dieu & lui complaire, si ce n'estoit par sa crainte & son amour? Et de mesme s'il sent dedans soi de l'incrudulité, & il la combat, par quelle chose la combat-il sinon par la foy; de sorte qu'il puisse dire, *Je croi, Seigneur, subvien à mon incrudulité?* comme disoit en l'Euangile le pere de l'enfant lunatique. Aussi nostre Apostre dit que celui qui croit *a le tesmoignage de Dieu en soi-mesme.* Et saint Paul appelle ce tesmoignage *le seau & l'arthe de l'heritage.* Or comment nous seroit-il seau & arthe de nostre heritage, si nous ne le sentions? Et quel tesmoignage seroit-ce que *le S. Esprit rendroit à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu,* si nous n'en auions connoissance? Nous connoissons donc que nous sommes de Dieu: comme

*Mat. 9.*  
24.

*I. Iuan 5.*  
30.

*Eph. 1.*

*Rom. 8.*

me nostre Apostre a dît ci-deuant , *En I. Iean 3<sup>e</sup>*  
*ce que nous aimons nos freres, nous sçauons*  
*que nous sommes transferés de la mort à la*  
*vie. Et c'est ce que vous voyez en l'A-*  
*postre disant , Je sçay à qui i'ay creu, & suis* *2. Tim. 1. 12<sup>e</sup>*  
*persuadé qu'il est puissant pour garder mon*  
*depost iusques à cette iournee là. En Iob, Je* *Iob 19. 25<sup>e</sup>*  
*sçay que mon Redempteur est viuant, & qu'il*  
*se tiendra debout le dernier sur la terre, &*  
*encor qu'apres ma peau on ait rongé ceci, tou-*  
*tesfois de ma chair ie verray Dieu. En Da-*  
*uid Psal. 56. Je sçay cela, que Dieu est pour*  
*moi. Es fideles, en la seconde aux Cor.*  
*chap. 5. Nous sçauons que si cette loge de no-*  
*stre habitation terrestre est destruite, nous*  
*auons vne maison eternelle au ciel qui n'est*  
*point faite de main.*

Or il s'agit ici, mes freres, de ce que nous sçauons non pas simplement par theorie & oisue contemplation, mais par œuure & actions ; puis qu'il est dit que nous sçauons que nous sommes de Dieu, afin que nous nous appliquions ce que saint Iean venoit de dire, que *quiconque est nay de Dieu ne peche point & se contregarde à ce que le Malin ne le touche point.* Et partant cette science emporte deux choses ; assauoir vne fiance en la

protection que nous aurons de Dieu contre le Malin ; & vn soin de nous contregarder contre ses tentations. Or au regard de la protection de Dieu, comment est-ce que nous en entrerons en desfiance, si nous sçauons que nous sommes de Dieu ? veu que la nature mesme nous enseigne que chacun protege ce qui est sien, & a vn soin particulier de ce qu'il a engendré. Vous en voyez les instincts admirables es animaux. Or tout ce que les creatures dans la nature ont d'amour & de soin pource qu'elles ont engendré, n'est que vn petit rayon de l'amour & du soin que Dieu a pour ses enfans: *La femme*, dit le Seigneur, *peut-elle oublier l'enfant qu'elle allaitte, qu'elle n'ait pitié du fils de son ventre ? Or quand les femmes auroyent oublié leurs enfans ; si ne t'oubliroy-je pas moy, dit le Seigneur.* Afin que, dans les anxietés & les difficultés les plus grandes, le fidele die, Celui que i'ay au ciel pour Pere, voit l'estat où ie suis, & sçaura bien me subvenir.

Esa. 44.

Et quant au deuoir de resister à nos conuoitises & nous contregarder à ce que le Malin ne nous touche point, qu'est-

qu'est-ce qui nous y doit donner plus de courage & de soin que l'honneur & l'avantage d'estre de Dieu ? Dans le monde, on represente à la noblesse son extraction, la generosité de ses peres & ancestres, & on exhorte les enfans qui ont eu des peres vertueux, de considerer de qui ils sont issus. Et combien plus doit estre vn puissant argument à resister aux vices & aux tentations du Diabte, que nous sommes issus de Dieu ? Quelle lascheté aux enfans d'un tel pere de se laisser vaincre à son ennemi ? Et aux enfans du Roy des Rois de se soumettre à Satan l'esclave de la gehenne ? Et si les enfans des grands sont incités à aspirer à choses hautes, & mespriser les desirs & les occupations du vulgaire ; ce que nous sommes nés de Dieu ne nous incitera-t-il point à chercher les choses qui sont en haut & avoir nostre conuersation de bourgeois des cieux, & mortifier nos *Coloss. 3.* membres qui sont sur la terre, paillardise, souillure, appetit desordonné, mauuaise conuoitise & auarice qui est idolatrie ? Certes, mes freres, nous ne nous laissons emporter au peché & aux ten-

tations du malin, qu'entât que nous ne pensons & meditons pas que nous sommes nais de Dieu. Si tu pensois, ô Chretien, que Dieu te prepare comme à son enfant son royaume en heritage ; tu ne te laisserois pas vaincre à la tentation des richesses ; des voluptés ; & de la gloire du monde : tu dirois, Cela est au dessous de ma naissance, & est contraire à ma qualité : la passion pour ces biens perissables est des enfans de ce monde ; or ie suis enfant de Dieu : *Qui aime le monde & les choses qui sont du monde, l'amour du Pere n'est point en lui.* Si tu pensois que tu es nay de Dieu qui est iuste & rend à vn chacun le sien, tu ne te laisserois pas aller à l'injustice & aux moyens iniques de l'avarice : & si tu scauois que tu es nay de Dieu qui est la charité & la debonnaireté mesme, il ne te faudroit point d'autre argument pour te porter à aumosnes & charité, & à pardonner à ceux qui t'ont offensé. Voila le poids de ces mots, *nous scauons que nous sommes de Dieu.*

## II. POINCT.

Mais pour estre plus soigneux de  
**NOUS**

nous acquitter de ce qu'un si grand avantage & vne si haute qualité requiert de nous, il faut nous mettre deuant les yeux la qualité & condition contraire de laquelle Dieu nous a delivrés. Car si c'estoit de nature que nous fussions nais de Dieu, nous pourrions (par auanture) en moins sentir l'avantage ; mais nous estions tous de nature en la puissance du malin par nostre corruption: C'est pourquoi saint Iean adjouste, & *tout le monde gist en mauuaisié.* Le mot de *monde*, quand il ne se prend pas pour l'assemblage des cieux & de la terre & de toutes les creatures qui y sont, mais se rapporte aux hommes, a deux significations en l'Escriture : l'une de signifier tout le corps & toute la multitude des hommes considerés depuis le peché : l'autre de signifier le corps des pecheurs depuis que Dieu en a retiré ses élus par l'efficace de sa grace ; n'y restant que les impenitens & rebelles à l'Euangile, c'est à dire les reprobés: Iesus Christ nous montre ces deux significations en saint Iean chap. 15: assauoir la premiere quand il dit, *Je vous ay élus du monde* ; car puis qu'il nous en a

eleus & retirés, nous y estions naturellement. La seconde, quand il dit, *Si vous estiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit sien. Or pource que vous n'estes pas du monde, ains que ie vous ay eleus du monde, pourtant le monde vous a en haine.* Or bien qu'il soit constant que le monde pris en ce dernier sens *est gisant en mauuaistié*, assauoir s'estant endurci en sa mauuaistié contre toutes les inuitations à repentance & les sermons de l'Euangile; (la mauuaistié de ce monde n'estant pas seulement la mauuaistié originelle, mais aussi vne mauuaistié accrue & endurcie par les actions) neantmoins il semble que nostre Apostre parle du monde en la premiere signification, veu qu'il dit que *tout* le monde gist en mauuaistié, voulant par ce mot de *tout* y comprendre les fideles mesmes auant que la grace les en retirast, afin de leur faire reconnoistre l'obligation qu'ils ont à la bonté & charité de Dieu pour leur redemption. En ce sens la mauuaistié de laquelle l'Apostre parle est la mauuaistié originelle en laquelle nous sommes nais : de laquelle le Prophete dit, *Ma mere m'a concen en*

Pfs.

: pe-

peché & m'a eschauffé en iniquité. Et Eli-  
 phas au liure de Iob, que l'homme voit & Iob 15. v.  
 l'homme l'iniquité comme le poisson hante l'eau. 16.

Et Iesus Christ, que ce qui est nay de chair Iean 3.  
 est chair, c'est à dire corruption. Et Dieu;  
 Genes. 6. que l'imagination des pensees du  
 cœur de l'homme n'est autre chose que mal en  
 tout temps.

Mais est à remarquer ici que le mot  
 qu'on a traduit *mauuaistié*, signifie aussi  
 le malin. Et ces deux significations se  
 rapportent l'une à l'autre, veu que c'est  
 par la mauuaistié que le malin agit en  
 nous : l'un signifie l'effect & l'autre la  
 cause. C'est le mot que nous auons en  
 la priere dominicale, où nous difons, ne  
 nous indui point en tentation, mais  
 nous deliure du malin. Car il semble  
 que le mot de *malin* y conuienne mieux  
 que celui de *mal*, pource qu'il s'agit là  
 des tentations lesquelles sont du ma-  
 lin. C'est le mot qui est en S. Matthieu  
 chap. 13. là où il est parlé des enfans du  
*malin*, c'est à dire du Diable. Quant à  
 nostre texte nous estimons plus con-  
 uenable le mot de malin, premiere-  
 ment pource qu'en cette Epistre de S.  
 Iean ce mot a tousiours signifié le malin:

724 *Sermon trenteneufieme,*  
comme chap. 2. *Ieunes gens ie vous escri*  
*pource que vous avez surmonté le malin.* Au  
chap. 3. *Aimons l'un l'autre, non point com-*  
*me Cain qui estoit du malin, & tua son fre-*  
*re.* Et là il explique le mot de *malin* par  
celuy de *Diable*, quand il dit, *Par ceci*  
*sont manifestés les enfans de Dieu, & les*  
*enfans du Diable, assavoir que qui n'aime*  
*point son frere n'est point de Dieu.* Au ver-  
set qui precede nostre texte ce mot si-  
gnifie le malin, quand l'Apostre dit ce-  
luy qui est engendré de Dieu se contre-  
garde soy mesme & le malin ne le touche  
point. Voila nostre premiere raison, la  
seconde est que l'Apostre oppose [ *estre*  
*gisant au malin* ] à [ *estre en Iesus Christ* ]  
selon qu'il dit és paroles suiuanes, *nous*  
*sommes en celui qui est le Veritable*: Il op-  
pose donc nostre communion avec Sa-  
tan à nostre communion avec Iesus  
Christ. Et ainsi le mot de *malin* est plus  
selon le but de l'Apostre que celuy de  
*mauuaisié*. Et cette condition naturelle  
d'estre au malin comme gisans en son  
sein est ce que l'Apostre dit Eph. 2. que  
nous cheminions suiuant le train de ce  
monde, *selon le Prince de la puissance de*  
*l'air*: & I. Coloss. que *Dieu nous a deliurés*  
de

*de la puissance des tenebres: or les tenebres sont le regne des Demons qui Ephes. 6. sont appelés gouverneurs des tenebres de ce siecle.*

O qu'il est important, mes freres, de connoistre combien horrible estoit cette condition naturelle, assau. que nous estions asservis au Diable, residans & gisans en luy, pour faire sa volonte en pensees & mauuaises ceuures. Car celui qui est gisant est oppose à celuy qui est debout & en estat de se retirer & d'agir au contraire. Aussi ce mot de *gisans* exprime vne communion volontaire à laquelle nous acquiescions sans resistance. Et certes l'homme naturellement n'a de la resistance que contre les choses de Dieu & de son salut. Partant ceux qui attribuent à l'homme les forces d'vn franc arbitre pour les choses spirituelles & celestes, ont peu compris & pesé que c'est d'estre gisant dans le malin; veu que cela exprime y estre totalement, & de cœur, & affection. Or l'homme estant ainsi gisant dans le malin, & dans toute mauuaisié, iugez de là s'il estoit pas, par mesme moyen, gisant en la mort & en la malediction &

Car que pouuoit-il attendre dans vne communion si intime avec le malin qu'une participation à ses peines & aux tourmens eternels pour lesquels il est reserué par le iuste iugement de Dieu: afin que l'horreur de nostre condition naturelle nous face mieux reconnoistre l'excellence de la grace laquelle saint Iean nous propose en suite, disant:

III. POINCT.

*Mais nous sauons que le Fils de Dieu est venu, & nous a donné entendement pour connoistre celui qui est Veritable. En quoi il y a deux choses, assauoir la venue du Fils de Dieu, & l'illumination de nos entendemens pour connoistre celui qui est le Veritable. Premièrement, il a falu que le Fils de Dieu vint du ciel ici bas. Car les principautés & puissances & malices spirituelles, qui sont es lieux celestes nous tenans sous leur empire, il falloit vne vertu plus haute & plus grande que la leur pour les surmonter. Comme dit Iesus Christ, pour*

*Mat. 12.*  
19.

*quelqu'un entrer en la maison d'un homme fera, & piller son bien, si premierement il n'a dié l'homme furt, & alors il pourra piller*

la

*la maison d'icelui.* Or la puissance de Satan (qui est cet homme fort) ne pouvoit estre surmontee par celle des creatures, ne de tous les saincts Anges mesmes, si vous considerez qu'elle estoit fortifiee de la justice & autorité de Dieu. Car nous estions entre les mains de Satan comme de l'executeur de la justice de Dieu, entant que nostre peché & nostre corruption nous auoit exposés à l'ire & vengeance de Dieu. Or qui eust peu satisfaire à la justice de Dieu pour les pechés du monde qu'une personne de vertu infinie? Et remarquez ces mots *le Fils de Dieu est venu*: le mot de *Fils de Dieu* exprimant la nature diuine; veu que les enfans ont la nature de leur pere. Car il s'agit ici de celui que l'Écriture appelle ailleurs *propre Fils*: Rom. chap. 8. *Dieu a enuoyé son propre Fils en forme de chair de peché*: & ailleurs *Fils unique*, comme nostre A-<sup>1. Jean 4:</sup> postre ci-deuant lui a donné ce nom,<sup>9.</sup> pour le distinguer de ceux qui sont appelés fils par grace, par adoption, & seulement par des qualités qui leur donnent l'image de Dieu en quelque degré excellent. Et il dit, *est venu*, pour

monstrer qu'il n'est pas de la terre, mais qu'il est descendu du ciel, & du sein du Pere, par deuers lequel il estoit deuant mesme que le monde fust fait. Et cette venue emporte la dispensation selon laquelle il a pris nostre nature, & s'en est reuestu, pour se presenter en sacrifice à Dieu pour l'expiation de nos pechez; selon que nostre Apostre a dit au chap. 4. *En ceci est la charité que Dieu nous a aimés, & a enuoyé son Fils pour estre la propitiation pour nos pechés.*

1. Cor. 2.

Or il dit ici, *Nous sçauons* que le Fils de Dieu est venu; entant que par l'E-uangile Dieu nous a reuelé la merveille du moyen par lequel seroit faite l'expiation de nos pechés, assauoir le propre sang de Dieu qui seroit espendu en la croix. Ce qui est appelé *la sagesse de Dieu en mystere*, c'est à dire *cachee*: car elle estoit couuerte, pendant l'ancien Testament, d'une obscurité d'enigmes & de figures; & l'Esprit de Dieu n'estoit pas encor donné en la mesure dont on peust apperceuoir ces merveilles; les fideles n'y voyans que quelques petits rayons qui les rendoyent desireux du temps du nouueau Testament auquel

quel Dieu en feroit la pleine reuelation. Les Anges mesmes estoyent alors representés ayans leurs faces courbees Exo. 25. 20 sur le propitiatoire, comme desirans de voir les merveilles qui ne leur estoyent 1. Pier. 1. 12 point encor manifestees. *Car la sapsience* Eph. 3. 10 *de Dieu, diuerse en toutes sortes, leur a esté donnée à connoistre és lieux celestes par l'Eglise, c'est à dire par l'actuelle redemption de l'Eglise, & la vocation des Gentils. Et c'est pourquoy au temps de cette reuelation le plus petit du royaume* Mat. 11. *de Dieu (c'est à dire en l'Eglise Chre-* <sup>11.</sup> *stienne, laquelle est le royaume du Messie, y ayant veu les merveilles du salut en la mort & resurrection de Iesus Christ, son ascension à la dextre du Pere, & l'enuoy de son Esprit pour la vocation des Gentils) est plus grand que Jean Baptiste; bien que cettui-ci, ayant veu Iesus Christ en chair, fust le plus grand de tous ceux qui estoyent nés de femme és aages precedens. C'est pourquoy Iesus Christ disoit à ses Disciples, Luc 10. Bien-heureux sont les yeux qui voyent ce que vous voyez. Car ie vous di que plusieurs Prophetes & Rois ont desiré de voir les choses que vous voyez, & ne les ont point*

*veuës ; & ouïr les choses que vous oyez , & ne les ont point ouïes. Item, Je ne vous appelle plus seruiteurs : car le seruiteur ne sçait que son maistre fait : mais ie vous ay nommés mes amis , pourtant que ie vous ay fait connoistre tout ce que i'ay ouï de mon Pere. Car nul n'estoit monté au ciel pour y descouurir les secrets cachés au sein de Dieu, que le Fils de l'homme qui est descendu du ciel. Et certes il s'agissoit de rapporter aux hommes ce en quoi consistoit la souueraine sagesse & perfection de Dieu & son inenarrable charité & dilection, assauoir de racheter les hommes par la mort de son Fils , & de rendre par ce moyen là Dieu comme visible aux hommes. Or, comme dit Jean*

*1. Baptiste , Nul ne vit onc Dieu, le Fils unique qui est au sein du Pere est celui qui l'a manifesté. Pourtant saint Paul dit, 1. Corinth. 2. que c'estoyent choses qu'œil n'auoit point veuës ni oreilles ouïes, & qui n'estoyent point entrees en cœur d'homme , lesquelles Dieu a reuelees par son Esprit. Nostre Apôstre donc regarde à cet auantage quand il dit, Nous sçauons que le Fils de Dieu est venu.*

Mais il ne suffisoit pas que Iesus  
Christ

Christ fust venu, & que l'Euangile nous l'annonçast : nous n'eussions pas receu cette verité, si Dieu n'eust illuminé interieurement nos entendemens, qui est la grace que saint Iean adjouste quand il dit, *Et il nous a donné entendement pour connoistre celui qui est le Veritable.* La verité de l'Euangile touchant la bonté par laquelle Dieu a envoyé son Fils pour le salut des pecheurs, & pour les appeler à repentance, est bien de soi tres-recevable ; selon que dit l'Apostre 1. Tim. 1. *Cette parole est certaine & digne d'estre entièrement receüe, que Iesus Christ est venu au monde pour sauver les pecheurs.* Car elle est tres-conuenable à la charité de Dieu, & aux lumieres qu'il a donnees aux hommes de sa nature misericordieuse & encline à faire grace aux pecheurs repentans ; & elle s'ajuste tres-bien avec la disposition de laquelle les hommes sont formés pour leuer les yeux vers le ciel comme vers le lieu de leur esperance. Mais neantmoins quand la grace salutaire à tous hommes est clairement apparue, & a denoncé aux hommes qu'en renonçant à toute impieté & aux mondaines Tu. 2. connoissances, ils viennent en ce present siecle sa-

732 *Sermon trenteneufieme,*  
*brement, iustement & religieusement*, les  
hommes se sont trouués si attachés à  
leurs superstitions, & à leurs vices, que  
ils n'ont voulu s'en desprendre, & ont  
malicieusement fermé les yeux à cette  
belle lumiere. Alors la sublimité de  
cette doctrine touchant le Fils de Dieu  
manifesté en chair & crucifié pour nous  
a esté prise pour absurdité, & a esté *scan-*  
*dale aux Iuifs, & folie aux Grecs.* Cela non  
pour aucun défaut de la doctrine, mais  
par la mauuaise disposition des esprits,  
obscurcis de tenebres, imbus des pre-  
iugés de leurs superstitions, impietés, &  
faux seruices, & peruertis par l'amour  
du monde qui ne leur permettoit pas  
de renoncer à eux mesmes, à leur aua-  
rice, leur ambition & leurs haines, & à  
leurs voluptés, pour mener vne vie tou-  
te nouvelle en justice & sainteté; se-  
lon que l'Euangile propose insepara-  
blement de s'amender & de croire, &  
que Iesus Christ dit, *Si quelqu'un veut*  
*venir apres moi qu'il renonce à soi-mesme.*  
Pourtant, dit Iesus Christ, *C'est ici la*  
*condamnation, que la Lumiere est venue au*  
*monde, mais les hommes ont mieux aimé les*  
*tenebres que la Lumiere, pour ce que leurs œu-*  
*ures*

1. Cor. 2.

Jean 3.

*ures estoyent mauvaises.* Car l'amour du present siecle est vn si grand pervertissement de l'entendement & de la volonté, que l'homme est deuenu homme *animal*, qui ne peut porter ses pensees & <sup>I. Cor. 2. 14</sup> ses desirs qu'aux choses sensibles & presentes comme les bestes. Voila d'où vient l'impossibilité de l'homme à croire & entrer au royaume des cieux; comme Iesus Christ dit qu'*il est plus aisé* <sup>Marc 10. 25</sup> *qu'un chameau entre par le pertuis d'une aiguille, qu'un riche (auaricieux) entre au royaume des cieux.* Mais ce qui est impossible aux hommes & à la chair & au sang est possible à Dieu : & nostre Apostre exprime cette grace en disant, *Il nous a donné entendement pour connoistre celui qui est le Veritable.*

Là où, par *l'entendement*, il ne faut pas entendre la faculté naturelle, selon que l'homme est naturellement composé de deux facultés, qui sont l'entendement & la volonté; & est homme par la raison & entendement. Cet entendement est bien le don de Dieu, mais en la nature & en la creation, non en la grace & en la redemption: la grace presuppose cette faculté là, comme toutes

les autres facultés naturelles : elle ne vient pas former la nature , mais la reformer : elle ne vient pas produire l'entendement , mais l'illuminer ; non former le cœur , mais le purifier & renouveler : qui est ce que dit l'Apostre, Eph. 4. *Soyez renouvelés en l'esprit de vostre entendement ; c'est à dire renouvelés par le S. Esprit en vostre entendement : & Rom. 12. Soyés transformés par le renouvellement de vostre entendement pour esprouver quelle est la volonté de Dieu bonne, plaisante & parfaite : & Eph. 1. Le Dieu de nostre Seigneur Iesus Christ, le Pere de gloire vous donne l'Esprit de sapience & de revelation par la reconnoissance d'icelui , assavoir les yeux de vostre entendement illuminés , afin que vous sçachiez quelle est l'esperance de sa vocation , & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage és Saints.*

Or c'est avec raison que nostre Apostre considere la connoissance de Dieu & de Iesus Christ comme le don d'entendement , entant que l'Escriture iuge les hommes fols & insensés , quelques sçauans & prudens qu'ils puissent estre , s'ils n'ont la connoissance de Dieu & sa crainte : car selon l'Escriture,

re,

re, la sâpience est de craindre Dieu, & l'intelligence est se destourner du mal. Et l'Escriture joint estre entendu & craindre Dieu comme choses equiuales. L'Eternel (est-il dit au Psal. 14.) a regardé des cieux sur les fils des hommes pour voir s'il y a quelqu'un entendu & qui cherche Dieu. Ieremie 5. Escoutez ceci peuple fol & qui n'avez point d'entendement, qui avez des yeux & ne voyez goutte, & avez des oreilles & n'oyez point, ne me craindrez-vous point, dit l'Eternel? Et la Sapience au liure des Prouerbes parle à tous les mondains comme à des fols & insensés. Et certes est-ce auoir quelque entendement que se perdre eternellement pour jouir l'espace de quelques annees des biens de ce monde? comme disoit Iesus Christ, Luc. 12. au riche mondain, *Insensé* en cette mesme nuit on te redemandera ton ame, & tes biens à qui seront ils? Y eust-il iamais folie plus grande que celle d'Esau, de vendre son droit d'aînesse pour vn potage? Or il a esté en cela la figure & l'embleme des mondains qui quittent les biens eternels de la primogeniture spirituelle, pour les biens perissables du present siècle. Nous nous

*Habac. 2.*  
6.

moquons des petits enfans qui se travaillent à amasser des festus, & à se faire des maisons de neige & de bouë; & nous ne considerons pas que cette mesme folie nous tient, de nous amasser par auarice des biens qui fondent entre nos mains par diuers accidens, & lesquels le Prophete Habacuk appelle *de la bouë entassée*. On tiendroit pour fol celui qui se desfigureroit volontairement les traits & les lineaments de son visage, là où Dieu fait resplendir son image & la raison. Et que fait celui qui desfigure son ame par les vices & pechés, & y efface les traits de l'image de Dieu selon laquelle il auoit esté créé, & qui est tout son ornement? Ce n'est donc vrayement que folie & priuation d'entendement, la vie de l'homme mondain.

Et pourtant à bon droit nostre Apôstre dit que Dieu *nous a donné entendement*, & explique cet entendement quand il adjouste, *pour connoistre celui qui est le Veritable*. Là où par *connoistre* n'entendez pas vne connoissance superficielle ou flottante en l'entendement qui soit sans efficace dans la volonté & dans

dans le cœur , ou vne connoissance de simple theorie & nue contemplation; mais vne connoissance efficacieuse; vne science de pratique & d'œuvre: nostre Apôstre ayant dit ci-dessus, *Qui dit, I'ay connu Dieu; & ne garde point les commandemens, il est menteur & verité n'est point en lui.* Car l'entendement estant donné pour conduire & déterminer la volonté; quand il ne le fait point, il est dit ne connoistre point: ainsi nostre Apôstre a dit au chapitre quatrieme de cette Epistre, *Qui n'aime point n'a point connu Dieu.* Or vne connoissance actiue & operante déterminant la volonté & le cœur, est, à vray dire, l'acte formel de nostre regeneration; entant qu'elle imprime si puissamment les verités celestes en nostre entendement; que la volonté est portée à aimer Dieu & le craindre; & par ce moyen l'ame est transportee du regne de Satan au royaume de Dieu.

Or l'Apôstre ne dit pas; Il nous a donné entendement pour connoistre Iesus Christ; mais pour connoistre celui qui est le *Veritable*. Le mot de *Veritable* est celui de *vray*, & ainsi le traduit-on dans

la suite, quand l'Apostre dira que Iesus Christ est le *vray Dieu* & la vie *eternelle*. Et tres à propos saint Iean parlant de la connoissance en laquelle consiste nostre salut, lui baille pour object Iesus Christ entant que *souueraine verité*. Car l'entendement regarde proprement les choses entant que *vraies* ou *fausses*, & par le iugement qu'il fait du *vray bien*, ou du *faux*, il porte la *volonté* à l'*embrasser*, ou le *reietter*. De sorte que la connoissance en laquelle consiste la *perfection* de l'homme & sa *felicité*, doit necessairement auoir pour son object la *verité* du *souuerain bien*, afin d'y porter les *affections* & le *cœur*. Et cette *verité* du *souuerain bien* est opposée à toutes les choses *mondaines* où les hommes constituent fausement leur *felicité* : n'y ayant pour le *salut* & la *vie eternelle* rien de *veritable* que Iesus Christ.

Or la *verité* que nous considerons en Iesus Christ concerne deux choses, sa *nature diuine*, & son office de *Mediateur*. Sa *nature diuine*, entant qu'estant par elle *infini* en *perfection* & *souuerain bien*, la *felicité* de l'homme ne  
se

se peut trouver sinon en sa communion. Son office de Mediateur, entant que par icelui les hommes sont amenez à la communion de Dieu. Par sa nature divine il est le but, par son office de Mediateur il est le moyen. Donques quant à la nature divine il est certain que Dieu est de tous les estres le seul vray absolument : car il est par soi-mesme & tous les autres ont esté tirés du neant, & dependent de lui, n'ayans d'estre & de verité que celle qu'il leur a donnée, laquelle est bornée & limitée consistant en peu de chose à son esgard : & partant ils ne peuvent donner la felicité à autrui : car pour la donner il faut un bien infini & permanent. Les biens, richesses & honneurs de ce monde & toutes les voluptés ne scauroyent garantir l'homme de la mort. Le riche dont il est parlé en l'Euangile apres *Luc 16.* s'estre vestu magnifiquement & traité délicieusement, est porté aux enfers, où il n'a pas seulement vne goutte d'eau pour lui rafraichir la langue. Certainement, dit le Prophete *Psal. 39.* on se pourmeins parmi ce qui n'a qu'apparence : aussi le Prophete *Esai.* au chap. 55. s'es-

crie aux hommes, Pourquoi ils occupent tout leur labour apres ce qui ne nourtit point & ne rassasie point : le monde passe & sa conuoitise ; la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe. Il faut donc venir à Dieu comme à celui qui est le *Veritable*, en la communion duquel on trouue vie & felicité eternelle, comme le Prophete Psal. 39. apres auoir dit, *On se tempeste pour neant, on amasse des biens & on ne sçait qui les recueillira*, dit, *Qu'ay-ie donc attendu, Seigneur? mon attente est à toi.* Et ailleurs, *Dieu est le rocher de mon cœur, & mon partage à tousiours, d'approcher de Dieu c'est mon bien.* A raison de quoi il dit Ps. 40. *O que bien-heureux est l'homme duquel l'Éternel est l'esperance, & qui ne regarde point aux orgueilleux & à ceux qui s'attendent à mensonge.* Dont l'Apostre dit 1. Timot. 6. *Dénonce à ceux qui sont riches qu'ils ne mettent point leur esperance en l'incertitude des richesses, mais au Dieu viuant, qui nous baille toutes choses pour en vser.*

Et pource que la verité des biens que Dieu nous donne en sa communion consiste en deux choses, assauoir en sa saincteté, & en sa felicité : au regard de

la

Ps. 73

la premiere, les commandemens de Dieu, l'obeissance qu'on y rend, & la crainte de Dieu, sont appellez *la verité* & *cheminer en verité* est cheminer en justice & sainteté, selon le style de l'Escriture: dont l'Apostre dit Eph. 4. apres auoir parlé des vices des Gentils, *Vous n'avez point ainsi appris Christ, voire si vous l'avez escouté, selon que la verité est en Iesus Christ.* Celui qui est reuestu de l'image de Dieu a desia dans son ame les vrais biens & la vraye gloire. La gloire des richesses & dignités du siecle est en dehors: mais cette gloire *est en dedans.* Et au regard de la felicité, les promesses de Dieu sont appelees *la verité*, pource <sup>Ps. 45.</sup> qu'elles presentent à l'homme les vrayes richesses, la vraye gloire, les vrais plaisirs, assauoir le rassasiement de joye en la face de Dieu: au lieu que tous les biens de ce monde, apres qu'ils sont passés, sont comme vn songe quand on s'est resveillé.

Et quant à l'office de Mediateur, Iesus Christ est le veritable, pource que nul ne nous pouuoit amener à Dieu & nous retenir à la source de vie & de fe-

742 *Sermon trenteneufieme,*

licité que lui : comme à cet esgard il  
*Iean 14.* dit, *Je suis la voye, la verité, & la vie, nul ne*  
*vient au Pere sinon par moi.* En ce sens il  
 est appelé la *verité*, à l'opposite de tous  
 les faux moyens que la superstition &  
 les inventions humaines presentent  
 pour reconcilier l'homme à Dieu &  
*Act. 4.* l'introduire au ciel. Car il n'y a, dit l'Es-  
 criture, *salut en aucun autre qu'en lui, &*  
*n'y a aucun autre nom sous le ciel qui soit*  
*donné aux hommes par lequel il nous faille*  
*Iean 6.* *estre saüvés :* dont saint Pierre disoit, *A*  
*qui nous en irons-nous, Seigneur ? tu es les*  
*paroles de vie eternele.* Nous sommes  
*Coloss. 2.* rendus accomplis en lui : il peut sauuer  
*Hebr. 7.* à plein ceux qui s'approchent de Dieu  
 par lui. Secondement toutes les pro-  
*2. Cor. 1.* messes de Dieu *sont ouy & amen en lui ;*  
 c'est à dire verité & fermeté. En troi-  
 sieme lieu son Euangile est la seule ve-  
 rité quant aux choses du royaume des  
 cieux: Iesus Christ par son Euangile est  
*Apoc. 1. 5.* *le tesmoin fidele & veritable ; & pourtant*  
 Dieu a prononcé du ciel à l'opposite de  
*Mat. 17. 5.* tous les autres, *Escoutez-le.* Et voila le  
 sens auquel nostre Apostre dit que *nous*  
*anons connu celui qui est le Veritable.*

CON-

CONCLUSION.

Reste maintenant que nous finissions ce propos par l'application que nous auons à nous en faire : car tout ce texte nous y conduit, nostre Apostre y disant de tout ce qu'il met en auant, *nous sçauons*, [nous sçauons que nous sommes de Dieu] [nous sçauons que le Fils de Dieu est venu] examinons donc ici deux choses; l'vne, quel sentiment nous auons de la misere naturelle par laquelle nous estions gifans dans le malin : & la seconde, comment nous sçauons que nous sommes de Dieu, & que Iesus Christ est venu au monde & nous a donné entendement pour le connoistre. Car quant à la premiere, puis que le but de l'Apostre disant que tout le monde est gifant dans le malin, est de nous inciter par l'horreur de cette condition à nous contregarder à ce que le malin ne nous touche point, ie demande quelle horreur nous auons des inductions du malin, veu qu'au contraire nous les receuons avec tant de facilité & d'agrement? Car pecher, ou donner lieu à nos conuoitises charnelles, est re-

cevoir le malin ; ceder à ses tentations est entretenir avec lui de la communication & de la familiarité. Ouy, mes freres, (bien qu'il semble que mon propos est rude & qu'il vous donne de l'horreur) autant que nous fauorisons dedans nous l'auarice, l'injustice, la haine, la mesdisance, l'enuie, & le plaisir au mal d'autrui, la gourmandise & y-trognerie, & la paillardise ; autant nous entretenons de familiarité avec le Diable. Si donc nous auons en horreur cet estat de nostre condition naturelle, pourquoi n'en combattons-nous avec vne sainte indignation le residu, assauoir ce qui est dedans nous de la chair & du corps du peché ? Pourquoi ne le mortifions & crucifions nous avec vne sainte colere, comme l'engeance du malin ? Tu estois, ô homme, gisant dans le malin ; or maintenant que Iesus Christ t'a despris d'avec lui & deslié de ses liens par la profession de son Euangile, pourquoi veux-tu encor demeurer joint en partie avec ce monstre ? assauoir, ou par tes mains en auarice & rapine, ou par ta langue en mesdisance, ou par tes yeux en regards im-

impudiques & lascifs, ou par vne partie de ton cœur en haines & inimitiés & enuies : romps-moi donc ce residu de lien, si tu sçais que Dieu t'a fait la grace de connoistre Iesus Christ & d'estre de lui.

Et c'est ici où le fidele gemira de ses defauts, cependant qu'il est ici bas, se sentant encor sujet à peché, & soupirera pour estre avec Christ, & n'auoir plus de ces fibres qui le lient en quelque sorte avec le Malin : & s'il s'estudie à rompre ce residu de liens par amendement de vie & renoncement au monde, & sçaura qu'il est de Dieu & que le Malin ne preuadra point sur lui.

Et quant à l'autre poinct, qui est touchant le sentiment que nous auons de la grace, selon que l'Apostre dit que *nous sçauons que le Fils de Dieu est venu*; pesons le premierement pour nostre correction. Car si Iesus Christ est venu pour nous retirer des pechés par lesquels Satan nous auoit en sa puissance, pourquoi combattons nous le but & la fin de la venue de Iesus Christ en nous laissant aller au peché? Certes nous ne sçauons que Iesus Christ est venu & est

mort pour nous, qu'entant que nous resistons à nos mauuaises conuoitises. Secondement pour nostre consolation dans les aduersités: car assauoir si le Fils de Dieu, qui est venu à nous ici bas du throne de sa gloire, pourra maintenant nous abandonner aux miserés? Non, fidele, celui qui a bien voulu venir en la terre pour toi, en prenant chair humaine, viendra encor à toi par sa prouidence, pour subvenir à tes necessités & te tendre la main en tes anxietés: il dira comme iadis pour son peuple, *l'ay connu leurs douleurs, pourtant suis descendu pour les deliurer.* Il viendra aussi à toi par son Esprit en graces spirituelles, de foy & de patience, de renoncement au monde, & de consolation, afin d'estre avec toi en la vallee d'ombre de mort, & à ce que son baston & sa houlette te consolent: selon qu'il a dit, *Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, & mon Pere & moi viendrons à lui, & ferons demeurance chez lui.* Finalement, mes freres, celui qui est venu ici-bas viendra encor vn iour du haut des cieux en sa gloire pour la redemption de son Eglise en la retirant

*Exo. 3. 7.**Pf. 23.**Iean 14.*

rant de ce monde & l'esleuant en son paradis.

Partant, mes freres, montrons que Dieu nous a donné entendement pour le connoistre comme celui qui est le véritable, nous departans de la folie des passions que les mondains ( qui ne connoissent pas la verité de ce souuerain bien ) ont pour les choses de ce siecle & les biens de cette vie ; afin que si nous les possédons, ce ne soit point comme ceux qui n'ont point d'autre esperance & qui y constituent toute leur felicité. Que ceux-ci en leurs aduersités perdent courage, mais nous montrons que nous auons la meilleure part, laquelle ne nous sera point ostée. Montrons que nous connoissons Dieu pour Père, qui sçait mieux ce qui nous faut que nous mesmes. Autrement si nous sommes en anxieté & desfiance pour les biens de ce monde, disans, *Que mangerons nous, de quoi serons-nous vestus?* Iesus *Mat. 6. 31. 32.* Christ nous dit que c'est faire comme les Gentils qui ne connoissent point Dieu: *Car, dit-il, vostre Pere celeste sçait de quoi vous avez besoin.* Il est le Veritable en son amour, pour auoir compas-

*1. Cor. 10.* sion de nous & nous subvenir au besoin. Il est Veritable en ses promesses, pour les accomplir enuers nous, afin que nous disions que celui qui a dit, *Je ne t'abandonneray point & ne te delaisseray point*, est fidele, & ne permettra point que nous soyons tentés outre ce que nous pouuons; mais qu'il donnera issue avec la tentation, afin que nous la puissions soutenir.

Et ces mesmes paroles, que nous scauons que le Fils de Dieu est uenu, & qu'il nous a donné entendement pour connoistre celui qui est le Veritable, nous rempliront de consolation & d'assurance contre les accusations de Satan & de la Loy. Nous dirons vn chacun, l'estois de nature en la mort & malediction, mais ie sçai que le Fils de Dieu est venu pour m'en tirer, ie sçai que pour cela il a esté fait malediction & a souffert la mort de la croix. Et si le propre Fils de Dieu est celui qui est mort, & si son sang est ma iustice, qui est-ce qui me condamnera ? Satan me sollicite à doute & à desfiance, mais celui que ie connois pour mon Sauueur est le Veritable : & pourtant ie me reposerai en sa promesse, qui est que celui qui croit en lui ne

*1. Jean 5.**vien-*

Sur I. Iean, ch. 5. v. 19. 20. 749  
viendra point en condamnation, mais est  
passé de la mort à la vie. A lui soit gloire  
és siècles des siècles. Amen.

Prononcé le 10. Octobre 1648.



# S E R M O N

## X L.

Sur I. Iean ch. v. vers. 20. 21.

*Nous sommes au Veritable, assavoir en son  
fils Iesus Christ : icelui est le vray Dieu,  
& la vie eternelle. Mes petits enfans,  
gardez-vous des idoles. Amen.*

**C**E nous est bien vne grande  
consolation, mes freres, que  
Dieu nous ait donné vn Me-  
diateur pour nous reconcilier & nous  
amener à lui, & nous donner la vie e-  
ternelle & le souuerain bien. Mais cet-  
te consolation se trouue beaucoup plus  
grande, & sa fermeté du tout inelbran-  
lable, si nous considerons que ce Me-